

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

7 septembre 2025

Pasteur Eric Trocmé

Texte :

Epître à Philémon

Notes bibliques

Quelques brèves notes et remarques

v 1 : Philémon (« Attentionné ») est un membre de l'Église de Colosse, probablement marié à Apphia. C'est chez lui, en raison de son aisance matérielle, que se réunit la communauté de frères et de sœurs en Jésus-Christ.

v 4-8 : La nuance peut être tenue, la ligne de crête étroite, entre la reconnaissance et la flatterie, entre l'autorité qui amadou, exige et celle qui n'impose pas, entre les relations basées sur l'amour et sur la grâce et le discours manipulateur. Mais si l'argumentaire de Paul peut sembler habile, il n'est en rien stratégie de communication. Comme dans les autres épîtres, il commence par la reconnaissance pour la participation à l'œuvre de Dieu manifesté dans l'amour partagé et dans les soutiens apportés.

Paul est encouragé par les nouvelles qui lui parviennent et l'affermissent dans son combat pour la foi alors qu'il est en prison (à Césarée ou à Rome ?).

Porté par l'amour, il va partir de ce qui aurait pu sembler un simple problème domestique, mais qui est en réalité une question essentielle, qui touche non seulement Philémon, mais toute la communauté qui se réunit chez lui : quelles sont les conséquences de la foi en Jésus-Christ dans la vie quotidienne, dans la société ?

V 10 : Onésime signifie « Utile », « Bienfait », jeu de mot avec le verset 11 qui ouvre à l'utilité et au sens de sa personne même au sein de la communauté. De nouvelles relations au sein même de la communauté d'Église peuvent se substituer aux catégories sociales de l'époque.



Ignace d'Antioche mentionne aux alentours de l'an 100 qu'un certain Onésime était évêque d'Éphèse.

Proposition de prédication

L'Église primitive, l'Église des premiers chrétiens, n'a pas aboli l'esclavage. Et pourtant, très tôt, l'on trouvera en son sein des esclaves appelés aux plus hautes responsabilités, bénéficiant d'une reconnaissance et d'un statut bien plus enviables que s'ils avaient été purement et simplement affranchis.

Par la suite, l'Église se déshonorerait en acceptant, en justifiant, voire en organisant le fameux commerce triangulaire de la traite des esclaves – de nombreuses familles de négociants protestants s'y sont largement enrichies – et il lui sera reproché de ne pas s'être impliquée davantage pour faire cesser cette honte.

Mais si l'on se reporte à cette courte lettre de Paul, une lettre toute de délicatesse et d'amour, de pressions affectueuses, une lettre personnelle en fait adressée à plusieurs, d'autres pistes se dessinent, un autre regard peut être posé, même si l'on ne sait pas comment la situation s'est concrètement conclue.

Tout reste en suspens.

4 personnages sont en scène.

Tout d'abord l'apôtre Paul, maintenant âgé, en prison, à Rome ou à Césarée, à cause de l'Évangile. Une prison qu'il faudrait d'ailleurs plus qualifier de résidence surveillée, les allées et venues y sont assez souples. Pour preuve, Onésime, esclave de Philémon en fuite sans que l'on sache exactement les raisons de cette fuite, peut-être à la suite de quelque indélicatesse. Il y est venu rejoindre l'apôtre Paul et il a été converti par lui, il est né à la foi, il est devenu chrétien.

Paul s'est attaché à Onésime, il en a fait son collaborateur. Il est nommé dans l'épître aux Colossiens « frère fidèle et cher ». Aussi le garde-t-il près de lui.

Cependant, si la situation se prolonge, elle risque de devenir délicate : Philémon, le propriétaire de l'esclave Onésime, peut prendre ombrage du sans-gêne de Paul. Sans avoir obtenu son consentement, ni même l'avoir prévenu, il a pris à son service l'esclave fugitif.

Selon le droit en vigueur, Paul, en gardant près de lui un fugitif, se fait complice d'une infraction de droit privé. Quant à Onésime, il risque d'être poursuivi et mis en prison avant d'être ramené de force à son maître qui peut lui infliger un lourd châtiment.

Aussi est-il compréhensible que Paul renvoie Onésime vers Philémon.

Le second personnage est Philémon, un membre important de la communauté de Colosses. Il la fait bénéficier de ses biens, de son logement et de son influence. Lui-même a aussi été converti par Paul qui le tient en grande estime et le nomme « son bien-aimé collaborateur ». Philémon ouvre sa maison à l'Église naissante, et dans la mesure où il est un personnage en vue dont l'attitude se doit d'être exemplaire, sa réaction à l'égard de l'esclave en fuite va être déterminante.

Car l'Église qui se réunit chez lui, et c'est là le troisième personnage, est pleine d'interrogations quant aux conséquences de cette situation qui met à rude épreuve l'exercice quotidien de la foi en Jésus-Christ. Faut-il prendre position pour le maître Siméon ou pour l'esclave Onésime ? Les arguments des uns et des autres ont leur légitimité.

Et donc, c'est de l'attitude de Philémon à l'égard d'Onésime que dépendra le retour à la paix.

Onésime, lui, est un esclave en fuite, c'est-à-dire quelqu'un qui a commis la faute la plus grave qui puisse s'effectuer. Philémon, son propriétaire, peut le châtier, en le marquant au fer rouge, il peut également le livrer à la mort, le faire crucifier. Il en a le droit. La loi lui donne droit de vie et de mort sur Onésime. Même si ce dernier peut occuper une position importante, être par exemple le précepteur de ses enfants.

Mais quelle que soit sa position, Onésime, en tant qu'esclave, n'a pas plus d'importance qu'une chose. Le regard jeté sur lui l'effleure, l'ignore, le classe dans une sous-catégorie.

Tout cela nous paraît lointain, barbare, d'une autre époque.

Même si l'on sait à quelles extrémités, à quels effets, à quels dérapages conduisent cette négation de l'autre, ce refus de le considérer comme un semblable, comme un frère humain, comme un égal, comme une égale.

Parce que des Onésime, nous en connaissons tous. Peut-être même nous arrive-t-il de nous sentir nous-même Onésime.

Onésime, c'est celle ou celui qui se sent mal à l'aise, inférieur, moins bien, pas assez ceci ou cela, qui découvre que les relations ne sont pas bouleversées par l'Évangile et que tout est pareil dans l'Église comme dans la société avec des personnes qui vous dominent de leur compétence, de leur réussite, de leur aisance, de leur richesse, de leur supériorité, de leur origine.

Onésime, c'est celle ou celui qui se sent mal à l'aise dans l'Église parce qu'il sait qu'il y est jugé, versets bibliques en main, ou accueilli avec réticence, et qui doit pour cela étouffer et cacher qui il est.

Onésime, c'est celle ou celui qui n'arrive pas à se faire écouter par delà les codes et les habitudes d'une Église figée sur son passé, paralysée devant toute nouveauté, les élans missionnaires, et qui pas après pas quitte un groupe qui tend malicieusement à l'exclure parce qu'il ne lui ressemble pas, qu'il est d'une autre histoire, d'une autre culture, d'une autre origine.

Onésime, c'est la personne en recherche d'emploi qui, privée de travail, voit ses repères bousculés, se sent improductive, laissée pour compte, traitée d'assistée et de profiteuse et qui ne supporte plus la bonne conscience de ceux qui croient que le fait d'avoir un travail, du travail, est possible à chacun pourvu qu'il en mette un coup, traverse la rue au lieu de se plaindre, et qui souffre du désintérêt, du mépris, de la mécompréhension qu'il suscite.

Onésime, ce sont toutes ces séquelles de l'esclavage et du colonialisme qui continuent de peser sur les relations Nord-Sud, sur les relations à l'intérieur du pays, qui marquent les esprits, faussent le regard des uns sur les autres, affleurent parfois à fleur de peau lors des rencontres et des discussions.

Onésime, nous pourrions continuer la liste ...

Nous ne savons pas quelle a été l'attitude de Philémon lors du retour d'Onésime.

A-t-il été sensible à l'argumentation de Paul, se mettant ainsi hors la loi ?

A-t-il au contraire refusé de transgresser la loi ?

L'épître à Philémon laisse la question ouverte.

Elle nous rappelle cependant plusieurs choses.

La première, c'est que ce type de situation n'est pas neutre, pas banal.

Il met en jeu l'Église, la bouleverse, il en fait un tissu déchiré, divisé.

Et que plutôt que de le refuser, il s'agit de l'affronter, de le clarifier, de le résoudre.

Sans que cela signifie la domination de l'un sur l'autre, l'écrasement de l'un sous l'autre.

Mais un gain pour tous.

Philémon est gagnant s'il reconnaît Onésime comme un humain, comme un frère.

Onésime est gagnant s'il reconnaît que Philémon est son frère.

Cela n'est pas simple. Cela exige remise en question de la part de Philémon.

Cela exige courage de la part d'Onésime.

L'Église, elle aussi, est gagnante, car privée de son souci de prendre position pour l'un ou pour l'autre, elle peut avancer de manière différente, en considérant chacun comme porteur de dons spécifiques. Elle peut offrir à chacun une place, sa place.

Onésime restera esclave. Cela peut paraître étrange, scandaleux. Mais si l'on se reporte au contexte de l'époque, cela valait certainement mieux qu'être affranchi. Ce statut conduisait en fait souvent à se retrouver dans une situation pire que celle de l'esclavage, à savoir

sans appui aucun pour vous soutenir. Paul ne rédige pas un traité contre l'esclavage, il fait en sorte qu'Onésime prenne une autre stature, qu'il soit regardé différemment. Que soit mises en œuvre concrète ces paroles de l'épître aux Galates : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec : il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme : car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ » (Galates 3/27). Onésime devient un être humain, un homme, considéré avec le respect infini qu'a pour lui Jésus.

Onésime revient. Onésime, c'est-à-dire étymologiquement « Utile », inquiet et tremblant. Celui que verra d'abord Philémon, c'est Onésime. La lettre viendra après. Une manière de dire que dans ce type de situation où l'on aurait tendance à vouloir ou à exiger une bonne et franche explication, l'acte va précéder la parole. Une poignée de main, un repas pris ensemble, le jour où il y a le repas du Seigneur, la cène partagée.

L'essentiel au-delà des mots.

Nous ne savons pas comment l'histoire se termine...

Mais certainement connaissons-nous des histoires qui se terminent bien.

Des blessures qui se referment, des nouveaux rapports qui se construisent, des regards étonnés, bienveillants et ouverts les uns sur les autres qui transforment les situations, apaisent les mémoires, ouvrent des brèches d'espérance, des gestes simples qui créent de nouveaux pans d'histoire. Tout ce qui, en écho au projet de Dieu tisse la fraternité, la famille humaine, une fraternité déjà donnée en Christ et sans cesse à construire, à tisser pour que chacun, Onésime comme Philémon, y ait sa place, toute sa place.

Proposition de texte pour la liturgie de Sainte Cène

Quel rêveur, quel réformateur, quel révolutionnaire a jamais proposé d'inviter tout le monde et chacun, le patron et l'ouvrier, aussi différents soient-ils, au même repas pour leur faire partager le même pain et boire à la même coupe ? La sainte cène opère ce miracle. Dans la simplicité de cet acte qui se déroule en silence il se passe quelque chose d'unique qui nous dépasse au point de nous troubler étrangement. L'Évangile y apparaît comme l'énergie égalitaire par excellence. Jusque là, seule la mort pouvait prétendre nous rendre tous égaux face à elle.

Cette cène que nous célébrons tout autour de cette table est un bouleversement, un ferment de réformes sans limites, une image de l'humanité future, le germe de la nouvelle terre où la justice habitera.

Le pain que nous allons partager a une histoire.

Pour confectionner la bouchée de pain qui va nous être offerte, il a fallu presque un an d'efforts et de collaboration obstinée avec la pluie et avec les rayons du soleil, et tout le travail des humains, du grainetier à l'agriculteur, du semeur au moissonneur, du transporteur au distributeur, du grossiste au meunier, du meunier au boulanger, du boulanger à cette table.

Ce pain est le sacrement de la communion avec la nature généreuse, il est le sacrement de la solidarité humaine avec l'humanité au travail qui a permis que cette nourriture soit sur cette table. Il est aussi le symbole d'une inégalité meurtrière entre les humains, qui possède le pain est maître de celui qui ne le possède pas. C'est pourquoi il est appelé à construire une humanité où personne n'aura plus jamais faim, de nourriture, de sens, d'amour.

Ce pain et ce vin sont au centre du monde pour nous, ce matin, comme pour tous les chrétiens qui célèbrent le même repas en ce jour. Par le fruit de la vigne, par les épis de blé et le travail des hommes, nous faisons mémoire de Jésus-Christ qui s'est présenté comme le pain vivant et comme la vigne

Il a vécu comme nous, mais nous ne l'avons pas accueilli.

Il a été trahi et mené jusqu'à l'abîme de la mort.

Le soir, avant d'être livré, il a pris du pain, et après avoir rendu grâce, il l'a donné à ses disciples en disant : « Ceci est mon corps, livré pour vous ».

De même, à la fin du repas, il a pris la coupe et après avoir rendu grâce, il leur a donné en disant : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui est répandu pour beaucoup pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez ».

Le Seigneur Jésus le lendemain a été livré. Il a été cloué sur une croix, il est mort.

Le troisième jour, Dieu l'a ressuscité.

Dieu nous conduit, à sa suite, de la mort à la vie, dans l'attente de son Royaume.

(Wilfred Monod, 1867-1943, figure historique du christianisme social)

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org